

Le PTB surfe-t-il sur la vague de la contestation sociale?

Lundi, le PTB apportera le café aux grévistes. L'extrême-gauche a toujours été proche des syndicats. La vague de contestation sociale lui offre l'occasion de soigner ses relations.

NATHALIE BAMPS

Grèves tournantes, deuxième round. Lundi, ce sont les régions des deux Flandres (occidentale et orientale), Namur et Liège qui seront mises à l'arrêt par le front commun syndical.

Liège..., bastion fort du syndicat socialiste FGTB, mais aussi du... PTB-Gol. Un PTB qui est monté en puissance depuis les dernières élections fédérales et régionales. En un an, les rangs des militants d'extrême-gauche ont explosé: + 20% de nouvelles cartes ont été délivrées. Le PTB flirte aujourd'hui avec les 9.500 membres.

Liège reste le fief par excellence du PTB, même si le parti a beaucoup progressé dans le Hainaut. C'est dans le bassin liégeois que le PTB compte le plus d'élus dans les conseils communaux: 11, contre 3 dans le Hainaut et 2 à Bruxelles. Le parti aligne aussi 8 députés dans les assemblées régionales et au Fédéral. Autant d'élus qui, de la bouche même du parti, «porteront la voix des travailleurs et des mouvements sociaux dans les assemblées». Ceux qui doutaient encore des affinités de l'extrême-gauche avec les syndicats peuvent être convaincus...

Dans la Cité ardente, le parti de Raoul Hedebouw et Marco Van Hees compte donc être présent en force dans les piquets de grève... Le PTB l'a déjà été lors de la première tournée de grèves dans le Hainaut, à Anvers, dans le Limbourg et le Luxembourg. Lundi dernier, ses militants ont fait le tour de 400 piquets à travers les 4 provinces concernées, armés de gobelets de cafés afin d'apporter un soutien moral aux grévistes.

«Le terrain, c'est notre ADN»

Récupération politique du mouvement social? Le PTB s'en défend. «Être sur le terrain, c'est dans notre ADN. Nous voulons renforcer la résistance sociale, on veut que les mesures

de ce gouvernement ne passent pas!», nous dit le responsable des relations syndicales du parti, Benjamin Pestieau. «Nous sommes le mégaphone du mouvement social, et pour cela, il faut être présent sur le terrain», renchérit Raoul Hedebouw. Le PTB a donc bien l'intention de rééditer l'exploit cette fois-ci.

Le fait que l'extrême-gauche fasse les yeux doux aux syndicalistes, ce n'est évidemment pas un scoop. Avant les élections, Raoul Hedebouw et son équipe avaient déjà «recruté» dans les rangs syndicaux pour remplir les listes électorales. Avec succès, puisque l'un des deux députés élus au Parlement wallon, Frédéric Gillot, n'est autre qu'un ancien syndicaliste d'ArcelorMittal...

Plusieurs syndicalistes de la FGTB, pas seulement à Liège mais aussi dans le Hainaut, ont aussi régulièrement lancé des appels au vote d'extrême-gauche à la veille du 25 mai, invitant à un rassemblement à la gauche du PS et d'Ecolo.

À Liège, les ténors syndicaux continuent à marteler le message de l'indépendance syndicale. Ils n'aiment d'ailleurs pas trop voir les militants PTB distribuer leurs tracts aux côtés des syndicalistes qui battent la semelle aux entrées des zonings. «Mais on n'empêchera jamais personne de venir nous soutenir», disent en cœur Francis Gomez, le président de la FGTB liégeoise, et Jean-François Ramquet, son secrétaire régional. Alors, oui, il y aura sans doute des élus ou militants PTB dans les piquets de grève, mais ce n'est pas à leur demande expresse... «Il y aura tout autant de militants socialistes. Tenez, on recevra certainement la visite de Frédéric Daerden sur l'un ou l'autre piquet», dit-on dans les rangs syndicaux.

Ça va se bousculer sur les piquets

Entre les militants PTB et PS, on risque donc de jouer des coudes autour des braseros. Surtout depuis

que le PS a pris ses quartiers dans l'opposition. «Je ne pense pas qu'on verra plus ou moins de gens du PTB qu'avant. Dire que le PTB surfe sur la vague de la contestation sociale est sans doute exagéré. Ils ont toujours été très présents. Par contre, cette nouvelle concurrence, ça risque de les embêter... Le combat social dur, ils ne sont plus seuls à le porter», nous dit un syndicaliste de la région.

Du côté du PTB, le discours est différent. La «concurrence» socialiste n'inquiète pas. «On est de toute façon pas dans cette logique-là. On ne tient pas à avoir le monopole de la contestation sociale. S'il y a des militants d'autres partis qui nous rejoignent, c'est tant mieux, nous dit Benjamin Pestieau. Cela dit, lundi dernier, je dois avouer qu'on n'a pas vu beaucoup de mandataires PS dans les piquets. Dans le Hainaut, là où se trouve toute la dream-team des socialistes, c'était presque étonnant. À part

Rudy Demotte, ça ne se bousculait pas»

Le PTB affiche aussi bien haut son attachement aux syndicats sur internet. En ouvrant le site du parti, on pourrait presque croire s'être trompé d'adresse à la vue de la grande bannière d'ouverture qui illustre les syndicats en action...

Évidemment, au PS aussi, on relaie l'actualité sociale, mais plus discrètement. Quant aux réseaux sociaux, le porté-parolé et député fédéral Raoul Hedebouw y est hyperactif. Autant pour relayer les interpellations au Parlement et les études du PTB que pour retweeter toutes les informations syndicales...

Ce qui est certain, c'est que face à la relance de la machine de guerre de l'Action commune socialiste (la FGTB, les Mutualités socialistes et le PS), le PTB doit plus que jamais montrer qu'il existe. Manifestement, il s'y est bel et bien mis...

Grèves tournantes, deuxième tour

Lundi, c'est au tour de Liège, Namur, la Flandre orientale et la Flandre occidentale d'être paralysées par les actions de grève. Tour d'horizon des blocages annoncés.

NATHALIE BAMPS

Lundi, c'est reparti pour un tour. Quatre nouvelles provinces belges seront mises à l'arrêt par les syndicalistes de la FGTB, la CSC et la CGSLB.

Cette fois, c'est au tour de Liège, Namur et les deux Flandres de voir fleurir les piquets et autres rassemblements syndicaux devant leurs entreprises, zonings, magasins, administrations.

Concrètement, les trains, bus et autres transports publics dans ces

régions seront à l'arrêt. La rengaine est désormais connue de tous les navetteurs: qui dit train à l'arrêt dans une partie du pays dit répercussions en cascade sur le réseau ferroviaire dans son entièreté. Thalys a notamment conseillé à ses voyageurs de postposer leur voyage. Inutile donc de préciser qu'il sera difficile de se déplacer lundi.

L'aéroport de Liège sera aussi mis à l'arrêt, tout comme les grandes entreprises de la région (la FN à Herstal, Ethias, AB InBev, Techspace Aero). Le blocage des zonings industriels provoquera aussi des perturbations sur les routes, et l'accès aux entreprises sera difficile pour les travailleurs non-grévistes.

La grève se fera ressentir dans les banques, les commerces, les entre-

prises de titres-services, les écoles, les bureaux de poste et les parcs à conteneurs des provinces ainsi que dans les prisons d'Andenne et de Namur et au Service d'aide à la jeunesse. Le centre-ville de Liège sera également perturbé par une manifestation organisée par des citoyens en marge des grèves tournantes.

Le mouvement, au dire des syndicats, est de mieux en mieux compris par la population. *«Nous ne faisons pas grève par plaisir, nous n'avons pas le choix, les moyens d'écoute sont inexistantes. Le gouvernement a estimé qu'il pouvait choisir le restaurant, le menu, l'heure, tandis que nous pourrions seulement choisir la place à table»*, a regretté jeudi Jean-François Ramquet, secrétaire régional de la FGTB Liège-Huy-Waremme.

BENJAMIN PESTIEAU

**CELUI QUI S'OCCUPE DE SOIGNER
LES RELATIONS AVEC LES SYNDICATS**

Tiens, le PTB qui s'offre un **«responsable des relations syndicales»**, c'est plutôt incongru pour un parti politique, non? *«J'occupe la fonction depuis début septembre»*, nous explique Benjamin Pestieau, qui était auparavant président du PTB bruxellois. Mais **cette fonction n'est pas neuve**, précise-t-il. Raoul Hedebouw, le porte-parole du parti, confirme. *«On a toujours eu une personne qui s'occupait de cela. Il y a une synergie, mais dans le respect de l'indépendance syndicale»*. La mission **«officielle»** de Benjamin Pestieau: jouer l'**interface avec les syndicats**,

leur proposer les études réalisées par le PTB, répondre à leurs questions, recevoir les informations transmises par les syndicats eux-mêmes, transmettre les réponses parlementaires qui sont faites. Il y a donc bien une part de ce qui s'apparente aussi à du **lobbying...**

«Cette fonction, elle montre surtout l'importance que l'on attache aux organisations syndicales», justifie Benjamin Pestieau. Officiellement donc, pas question d'être un **«recruteur»** pour le PTB... Mais forcément, en maintenant le contact permanent, ça aide pour convaincre...

3 QUESTIONS À

RAOUL
HEDEBOUW
Député
fédéral PTB

**1 Le PTB est très présent
sur les piquets de grève.
Pourquoi?**

Nous sommes convaincus que l'action sociale est complémentaire de l'action parlementaire. Le PTB a toujours été présent, on n'attend pas la campagne électorale pour aller sur le terrain. Nous sommes un parti d'action, et quand il y a des grèves, on se sent comme un poisson dans l'eau. Nous distribuons des tracts, nous nous faisons connaître auprès des travailleurs dans les entreprises.

**2 Ce n'est pas une forme
de récupération poli-
tique pour rameuter de nou-
veaux militants?**

Non. Qu'on parle de récupération politique, cela me fait sourire. Le PS aussi est présent dans les syndicats... Syndicalisme n'est pas synonyme d'apolitisme, même s'ils ont leur indépendance. Les syndicats sont assez grands pour savoir dans quel sens ils veulent aller. Beaucoup d'opinions politiques s'expriment d'ailleurs en leur sein.

**3 Vous ne surfez donc pas
sur la vague de la
contestation sociale?**

Le gros problème, dans le concept de «surf», c'est que cela part du principe que le mouvement est extérieur au mouvement social. Nous, nous sommes le mouvement social. Notre projet politique est basé sur le combat social.